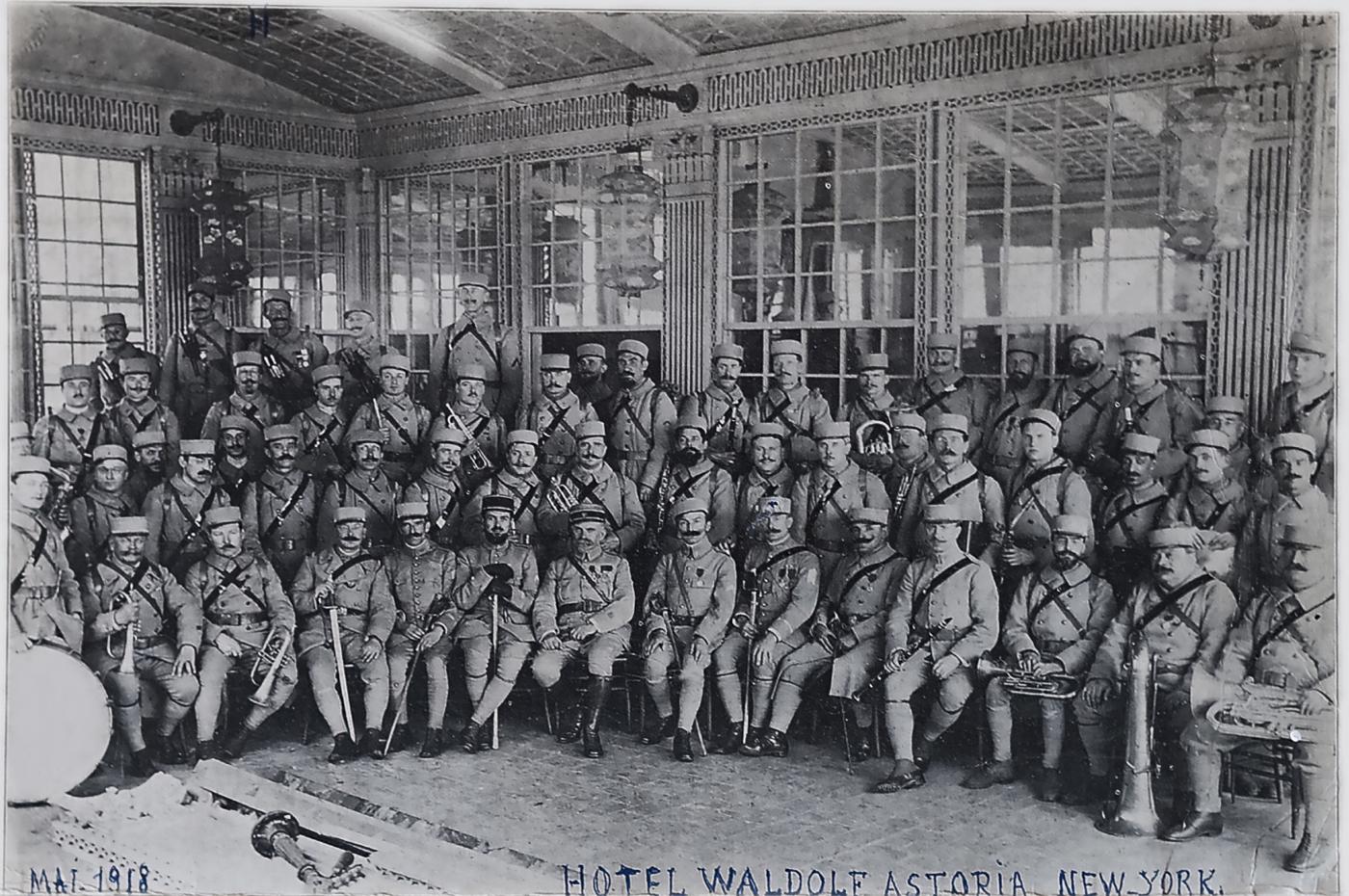


*Straight from the Front*

# FRENCH MILITARY BAND

GABRIEL PARÈS, Conductor



Comprising 60 Soldiers of France  
All have been Wounded in Action

*Tour Under Auspices Y. M. C. A.*

S'il fallait chercher une utilité à la musique ce serait dans son expression commémorative qu'on la trouverait. Art du temps par excellence, c'est à la mémoire qu'elle s'adresse en premier lieu et c'est aussi sur elle qu'elle s'inscrit comme la peinture sur la toile. Pas une cérémonie, pas une commémoration n'en devraient être exemptées. La musique s'infiltré là où les mots ne peuvent aller, plus profondément qu'aucun discours, débusquant au-delà du langage tout ce que nous avons oublié.

En cette période anniversaire de la Grande Guerre, où l'Histoire s'invite dans quantité d'histoires locales ou familiales, il en est une qui aurait pu rester endormie sans le truchement des outils de la communication moderne...

C'est ainsi qu'au détour d'Internet Madame Damiens-Gebhart s'adressa aux musiciens de l'orchestre de la Garde Républicaine sur le site de la SAAMAMGR (Société Amicale d'Aide Mutuelle des Artistes Musiciens de la Garde Républicaine, depuis 1929), nous interpellant sur un magnifique épisode de la vie de son père, Augustin Damiens, adjudant tambour major de la musique du 27<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale (1911-1918), dont l'histoire se mêla à l'Histoire d'une façon toute musicale en 1918.

Les documents d'époque qu'elle a conservés, soigneusement enregistrés par son père, nous renseignent sur un véritable « fait de guerre » dont les musiciens militaires furent les héros. De quoi s'agit-il ?

Répondant à l'invitation lancée par les États-Unis, en la personne de Newton Diehl Baker, secrétaire d'État à la Guerre, et de William Gibbs MacAdoo, secrétaire au Trésor, un orchestre constitué pour l'occasion d'une soixantaine de musiciens, blessés au front ou réformés, fut dépêché en ambassade sur le territoire américain, illustrant la fraternité entre les peuples alliés luttant pour la liberté. Alors qu'en Europe les empires centraux concentraient leurs attaques au printemps 1918 et prenaient un avantage certain, l'Amérique renforçait sa puissance militaire et organisait l'offensive qui allait déterminer l'issue du conflit.

Un immense élan patriotique du peuple américain se manifestait ainsi à travers de nombreuses cérémonies et parades où la liesse générale répondait à la solidarité soutenant quantité d'associations et participant à de multiples collectes de fonds, véritable « nerf de la guerre » qui allait conduire à la victoire.

La mission dévolue aux musiciens soldats français sortant des tranchées était de porter de façon ostentatoire ce message fraternel sur le sol américain, témoignant du courage, de la gratitude et des attentes des poilus dont le sang continuait de couler sur le front. Tout porte à croire que la durée de cette expédition resta indéterminée lors du départ (cf. l'article commenté qui prévoyait « *une courte tournée* » !) cette incertitude en écarta sans doute la Musique de la Garde mobilisable à tout moment pour des raisons protocolaires.

C'est le 17 mai 1918 à 11h20 que nos musiciens débarqueront du « Chicago » dans le port de New York, ils retraverseront l'Atlantique le 13 janvier 1919 (!) après avoir sillonné les États-Unis et le Canada, y donnant plus d'une centaine de concerts au profit de maintes sociétés humanistes, féministes ou financières, toutes concentrées sur un seul objectif : faire triompher la paix et les valeurs partagées par les USA et leurs alliés.

Le carnet de voyage d'Augustin Damiens relate jour après jour ce voyage outre Atlantique. Comme tout récit de soldat en période de guerre, il recèle des détails mêlant le quotidien aux événements historiques. Transportés en auto, en bateau, en train, logés à l'hôtel, en casernes, chez l'habitant..., de répétitions en concerts, en aubades, en cérémonies, en réceptions... Inlassables soldats, infatigables musiciens puisant leur énergie au cœur de la cause qu'ils étaient venus défendre ...

***Samedi 18 mai 18 : réveil à 7h30, petit-déjeuner et répétition jusqu'à 10h30. Déjeuner à 11h. Départ pour une parade à 12h45, tenue de campagne. Défilé de 75 000 femmes\* et la troupe. Sociétés et musiques de toute sorte. Armées américaine et française.***

... ..

***Jeudi 13 juin 18 : départ du camp 8h30 ; les honneurs sont rendus pour un bataillon, le colonel présent. Sommes très bien reçus, arrivée à New York à 12h, déjeuné et logés à l'Hôtel Mac Alpin, le soir concert à Carnegie Hall.***

... ..

***Mardi 2 juillet 18 : Washington, les musiciens de la ville qui sont aussi agents de ville nous font faire une promenade en auto à 9h30. Retour déjeuner à 13h, départ pour la réception chez le Président Wilson. Concert à 16h30 au théâtre Belasco.***

... ..

***Mardi 13 août 18 : départ à 7h30 d'Indianapolis, arrivée à Louisville à 11h20, concert au parc à 15h. Parti après le concert en tramway au Camp Taylor. Concert à 19h30.***

... ..

***Samedi 17 août 18 : départ le soir de Columbus en Pulmann, arrivée à Jackson à 10h du matin, 11h promenade en auto, concert au champs de course de 19h à 20h30. Réception enthousiaste. Déjeuner et dîner au***



Augustin Damiens

***Club Lunch après le concert, à 21h30 au club. (la serviette garnie de billets de 5 dollars).***

... ..

***Lundi 26 août 18 : rassemblement à l'entrée de l'Exposition de Toronto, concert à 15h30 jusqu'à 16h30, deuxième concert de 18h à 19h30.***

... ..

***Jeudi 10 octobre 18 : départ de Jamestown à 6h25 , arrivée à Orleans à 8h14, concert et départ à 15h, arrivée à Hornell à 17h20, concert et retour aux Pulmanns.***

... ..

***Mardi 15 octobre 18 : départ en auto, propagande pour le Liberty Bond\*\*, mercredi, jeudi ... Vendredi, concert à N.Y à 17h. Samedi concert dans trois villes différentes pour le Liberty Bond.***

... ..

***Lundi 11 novembre 18 : répétition et solde à 14h.***

... ..

**Mercredi 15 janvier 19 : le bateau file. Mauvaise nourriture, sommes obligés de faire la queue comme les Américains.**

... ..

**Vendredi 24 janvier 19 : logé à l'Hôtel du Nord, place de la Tour Maubourg, présenté à l'École militaire à 14h30. Remis feuille de route pour le retour au 27e.**

\* dont certainement les femmes de la fameuse « *Motor Corp* » conduisant camions, bus et ambulances (également sur les champs de bataille français), mouvement « féministe » destiné à servir le pays en guerre...

\*\* bons du trésor, souscription à l'effort de guerre.



Quand la guerre éclata en Europe Henri Léon Leroy était première clarinette solo de l'orchestre philharmonique de New York. À la surprise de ses amis il prit immédiatement le parti de regagner la France pour s'engager sous les drapeaux bien qu'il eut dépassé l'âge de servir et qu'il était ici citoyen américain. « C'est cet indomptable caractère français », rétorquèrent ses amis lui souhaitant bonne chance ainsi qu'à son cher pays. La guerre s'éternisait dans sa tragique longueur mois après mois, année après année, sans aucun signe de Léon Leroy. Ses amis s'enquêraient de lui mais ne pouvaient obtenir de nouvelles. Les musiciens français de passage qui avaient été au front ignoraient son sort. Petit à petit tout le monde prenait pour acquis que le pauvre Leroy avait suivi le chemin de tant de ses camarades.

Puis un jour, alors que des musiciens de l'orchestre du Waldorf admiraient une parade de la Croix-Rouge sur la 5ème avenue, un soldat

français souriant dans un magnifique uniforme bleu azur apparut comme tombé du ciel et les salua amicalement avec familiarité. C'était Leroy.

Il raconta son histoire du simple point de vue qui distingue ceux qui l'ont vécu là-bas. Ses talentueux et chers enfants avaient été capturés par les Allemands à Cambrai le 2 août 1914 et étaient toujours aux mains de l'ennemi. Lui-même avait été tout ce temps sur le front en charge de concerts pour les blessés. À ses temps perdus il avait écrit d'intéressantes études et réalisé une série de transcriptions pour clarinette d'œuvres de Beethoven, Mozart, Schubert et de maîtres contemporains. Ces travaux ont été publiés à Paris et sont réputés pour leurs apports nouveaux au répertoire de la clarinette.



Henri Léon  
Leroy

L'attitude de Leroy (...) nous conduit à admirer à travers le courage français une attitude à la fois réaliste et idéaliste. Son départ était bien sûr une aventure parce que c'était la seule chose à faire. La sauvegarde de son pays était impérieuse ; la cause de la liberté contre l'absolutisme en était l'enjeu. Quant aux sacrifices, aux dangers et autres on ne peut y répondre par un « faut pas s'en faire » (*en français dans le texte*). Après la guerre il compte revenir en Amérique.

Pour l'instant Leroy est en voyage comme membre de l'orchestre de la Garde Républicaine, peut-être la plus célèbre formation musicale au monde dans son genre. C'est la musique officielle du gouvernement français et elle joue dans tous les moments officiels.

Lorsque je lui ai demandé de me donner quelques informations la concernant il m'adressa avec déférence au chef M. G. Parès qui me reçut avec toute l'élégance et la cordialité pour lesquelles les Français sont connus. M. Parès a été durant de nombreuses années une figure majeure de la vie musicale en France. Il a étudié avec Maury (cornet), Dubois (harmonie) et Léo Delibes (fugue et composition) et a obtenu de nombreuses récompenses et prix. À l'encontre d'une redoutable concurrence il obtint le poste de chef de la musique du prestigieux 60ème régiment qui bénéficie d'une réputation comparable à celle des « fighting Irish » du 69ème de New York, et sont reconnus comme les têtes brûlées de l'armée française. En suite M. Parès devint chef de la musique de la marine, puis quand le poste de chef de la Garde

Républicaine devint vacant il fut promu au poste le plus convoité par les chefs de musique en France. Il remplit cette fonction avec talent. Il est déjà venu deux fois dans notre pays en mission officielle, et encore aujourd'hui il vient ici représentant son gouvernement à la tête de musiciens spécialement sélectionnés. Les membres de cet orchestre ont été auditionnés par lui-même en personne parmi des musiciens qui servaient sur le front. Nombre d'entre eux ont été blessés. Ce sont tous des artistes de premier ordre sur leurs instruments respectifs, la plus part sont des premiers prix du Conservatoire, certains d'entre eux étaient réputés dans le monde musical français avant la guerre. Le choix des instruments est tel que le chef est capable de produire des effets orchestraux hors du commun pour une musique militaire. Ces effets sont assurés par ses propres arrangements ingénieux des grandes pièces classiques et contemporaines.

## La politique artistique de Parès.

L'attitude de M. Parès envers ses « enfants » comme il appelle les membres de son orchestre, réside dans l'absence de concession à l'excellence. Il y a une délectable complicité entre le chef et ses hommes complétée d'un respect mutuel, d'admiration et de sympathie. Il laisse à chaque musicien les rênes de leur liberté individuelle d'expression et de phrasé – une caractéristique à l'antithèse de la manière allemande de diriger. La perfection de l'ensemble repose sur des répétitions quotidiennes. Le présent ensemble a été réuni récemment et jouera de mieux en mieux jour après jour. Quand l'orchestre original occupe sa fonction en France son temps est dévolu au travail musical et il est exempt des autres missions militaires. C'est très différent de ce que nous connaissons en Amérique où selon les dires fréquents des chefs de musique, les musiciens sont privés d'une pratique quotidienne et ne peuvent être au niveau attendu par l'armée.

Tout étranger de marque venant en Amérique est, bien entendu, invité à donner ses impressions sur notre pays. Ceci m'a toujours semblé être une (forme de) question embarrassante, et une réponse très difficile en retour. Ainsi j'ai décidé d'en épargner M. Parès.

À la place je lui ai demandé ce qu'il pensait de la musique américaine et s'il y trouvait des caractéristiques frappantes. Il dit qu'il n'avait pas eu encore le temps d'en entendre excepté ce qui lui fut joué par les orchestres des hôtels. Heureusement il entendit le meilleur des orchestres d'hôtel et fut à la fois surpris et comblé par leur excellence.

## Préférences pour la musique légère.

Les rythmes syncopés du ragtime l'intéressent plus particulièrement, et il a été frappé par la bonne qualité musicale en exergue dans nombre de nos musiques populaires. ; l'intelligence du traitement contrapunctique des mélodies ; l'arrangement saisissant et l'orchestration habile. Cela le surprit d'entendre la « Marseillaise » glissée si souvent dans les mélodies populaires américaines d'aujourd'hui, et il s'étonna de cette manifestation chaleureuse à l'égard de la France universellement répandue dans ce pays.

Bien qu'il connaisse et ait joué à Paris la musique de Victor Hébert, Sousa, qu'il connaît personnellement, et quelques-unes des pièces légères de MacDowell, il est impatient d'entendre des œuvres plus sérieuses de ce dernier, ainsi que les compositions d'Henry Hadley (un vieil ami de Leroy) et d'Horatio Parker. Lorsque je lui ai dit que je connaissais un arrangement spécialement réalisé par Hadley pour orchestre militaire de son poème symphonique « Salomé », il devient très intéressé et dit que s'il ne pouvait l'interpréter durant cette courte tournée il le jouerait certainement de retour à Paris.

M. Parès est lui-même un compositeur de premier plan et prolifique. Son opéra comique « le secret de Maître Cornille », et ses ballets « les deux fiancés » et « Cyrène » ont été donnés à l'Opéra Comique, alors que ses suites orchestrales et solos pour différents instruments et pièces caractéristiques sont joués partout en France. Mais comme il est en mission officielle ici il juge inapproprié de jouer sa propre musique et donc nous n'aurons pas l'opportunité de l'entendre. Plus tard, peut-

être, il espère revenir dans des circonstances non-officielles et jouer quelques-unes de ses œuvres ainsi que des compositions américaines. Il a apparemment des goûts très éclectiques et apprécie tout ce qui est digne d'intérêt dans l'art de chaque pays.

( ...) J'étais sur le point de lui demander son opinion sur l'interprétation du répertoire allemand d'aujourd'hui lorsque je me souvins qu'il était en déplacement officiel et abandonnai cette question qui pourrait être jugée embarrassante.

Mr Leroy me confia que ce célèbre chef de musique a été décoré par tous les monarques et présidents européens. Que le peuple américain ne négligera pas cette opportunité de rendre hommage à un artiste français et à l'art français, nous pouvons en être complètement assurés. Un indice des intentions américaines dans cette perspective a été donné samedi soir dernier à l'hôtel Waldorf où l'orchestre au grand complet est considéré comme invité du gouvernement des Etats-unis. Mr Leroy fut assez courtois pour jouer en solo avec l'orchestre, et lorsqu'il parut dans son uniforme français il déclencha un tonnerre d'applaudissements spontanés qui ne laissent aucun doute sur le sentiment des Américains à l'égard des hommes qui sont venus ici pour nous montrer l'art et le courage des Français.



Gabriel Parès

Patrick Peronnet (musicologue) insiste sur « le cas français » dans son ouvrage éponyme « *Musiques militaires et relations internationales de 1850 à 1914, le cas français* » (Puf). Parmi les documents fournis par Madame Damiens-Gebhart figure un article du « *Musical America* » dont la traduction littérale proposée ci-dessus mérite quelques commentaires si l'on veut appréhender de façon plus subtile cette « tournée héroïque » de nos musiciens soldats. (Berlioz, dans sa biographie, utilise ce terme en opposition aux « soldats musiciens » pour souligner la qualité musicale de certaines formations militaires).

Attachons-nous tout d'abord aux deux personnalités citées nominativement dans cet article.

**Léon Henri Leroy** est né à Armentières en 1874 et fit ses études au Conservatoire de Paris dans la classe de Cyrille Rose. Il fut soliste à l'orchestre de la Garde Républicaine (alors dénommée *Musique de la Garde Républicaine*) de 1897 à 1905 sous la direction de Gabriel Parès. Il émigra à New York en 1905 à la demande de Walter Damrosch qui y dirigeait l'orchestre philharmonique, venu tout spécialement en France pour y dénicher des talents d'instrumentistes à vent. (Le hautboïste Marcel Tabuteau, le flûtiste Georges Barrère, le bassoniste Auguste Mesnard furent également recrutés). Cette « importation » d'artistes étrangers valut à Damrosch quelque ennui avec le puissant syndicat des musiciens américains mais, si l'on s'en réfère à l'article, Léon Leroy fut tout de même apprécié par ses pairs...

Ce « transfuge culturel » révèle, entre autres, la qualité et la réputation accordées aux musiciens français dont l'histoire est mêlée, depuis la Révolution, à celle des musiques militaires. S'il existe un modèle ou un « cas français » il faut certainement en chercher l'origine en la création de la Musique de la Garde Nationale créée en 1792 par Bernard Sarrette, également fondateur de l'Institut National de Musique, chargé de former les musiciens du nouveau régime, qui deviendra Conservatoire National en 1795 (actuel Conservatoire National Supérieur de Musique). Dès lors, le vent de la République soufflera sur l'enseignement musical français et ses instrumentistes trouveront leur place au sein des musiques militaires dont le fleuron sera celle de la Garde, Nationale, de Paris, ou Républicaine depuis la Troisième République, suivant le régime en place. Sachons aussi que Léon Leroy, auteur de nombreux ouvrages pédagogiques, fut également professeur à l'*Institut of Musical Art* de New York...

La biographie de **Gabriel Parès** rédigée par le journaliste du *Musical America* est suffisamment éloquente. Ajoutons néanmoins que Gabriel Parès, qui en fut nommé chef en 1893, ne dirigeait plus la Garde depuis 1911, Guillaume Balay lui ayant succédé à la baguette. Notons également qu'il inaugura, à travers de nombreux enregistrements, une production phonographique massive en collaboration avec Pathé, participant à une toute nouvelle diffusion de la musique. (Walter Damrosch, tout autant à la pointe de la technologie, dirigea les premiers concerts radiodiffusés aux USA, entreprenant une « vulgarisation » de la musique qu'il poursuivra au long de sa carrière).

Pour insister encore sur la thèse de Patrick Peronnet, soulignons le caractère représentatif attribué à la présence de Gabriel Parès, musicien incarnant officiellement la République française sur le sol américain dans cette mission hautement diplomatique, mais aussi garant d'une identité musicale nationale...

Continuons de commenter cet article de façon plus chronologique.

Pour nous prémunir de toute confusion, ce n'est donc pas la Musique de la Garde Républicaine qui fut déléguée pour ce voyage. Cependant, son aura plane constamment sur ce « *French Heros' Band* » qui en est, en quelque sorte, « l'avatar ». Symboliquement, une phalange musicale de soldats ayant servi au combat est une caution de courage et d'exemplarité incontestable. Comme indiquée plus haut, la caution artistique de la formation reposera sur la personne de Gabriel Parès. La sélection des instrumentistes, évoquée dans l'article et relatée par Augustin Damiens dans son carnet, s'effectua sous sa responsabilité et l'orchestre sera constitué sur le modèle de la Musique de la Garde, dans un effectif et une instrumentation dignes de son répertoire.

La particularité de ce répertoire est de sortir du cadre strictement militaire. Ce sont les adaptations, les transcriptions, les « *arrangements ingénieux* » pour instruments à vent des œuvres symphoniques, des « *grandes pièces classiques et contemporaines* » qui en firent la renommée, nécessitant pour les musiciens une excellence technique et un savoir faire adéquat (ce qui frappa d'ailleurs le public de Boston lors de la première tournée de la Musique de la Garde en 1872 sous la direction de Jean-Georges Paulus invitée au « Jubilé de la Paix » auquel participa également la musique officielle prussienne... Une revanche musicale ?).

Gageons que ce « modèle » inspira John Philip Sousa (chef du *United States Marine Band* cité dans l'article), dans la constitution de son orchestre qui orienta les musiques militaires américaines vers l'exemple français.

L'exigence artistique inhérente au répertoire est soulignée par l'auteur de notre article, qui déplore le niveau des orchestres militaires américains, faisant l'apologie de l'emploi du temps des musiciens militaires français qui consacrent une grande partie de leur activité au travail purement musical afin d'assurer « *les effets orchestraux hors du commun pour une musique militaire* ».

Under the auspices of the Connecticut State Council of Defense

PATRIOTIC CONCERT BY  
**THE FRENCH ARMY BAND**  
GABRIEL PARES, Conductor  
Benefit of Foyer du Soldat

Star Spangled Banner La Marseillaise	Rouiget de l'Isle
<del>ALLEGORICAL GROUP</del>	
Great Britain, Seeking and destroying evil, France, Triumphant, with Book of Fame, Italy, Re-united and Grateful. Dream of Cavour United States, Dedicates all to Freedom, Victory!	MISS ANN KIMBALL MISS MARGARET WINDOM MISS JOSEPHINE BOOTE MISS SYDNEY THOMPSON
PAGES	
Great Britain . . . . .	MISS FRANCES SOULÉ
France . . . . .	MISS JANET MABON
Italy . . . . .	MISS ELSIE ERICSON
United States . . . . .	MISS MARY BLOW
Prelude "L'Arlesienne"	Bizet
Saxophone Solo: M. PERUJOU	
"Manon" (Selection)	
Soloists: MM. LE ROY, ESPAGNER, ROCHUT, MAGER, DAMIENS	
(a) Cavatine . . . . .	Cesar Cui
(b) Polonaise . . . . .	Wieniawski
Violin Solos: M. DEBRULLE	
Rhapsodie Norvegienne . . . . .	Lalo
Adagio from Symphony in C Minor . . . . .	Saint-Saens
<del>ENSEMBLE MISSION</del>	
Three Little Pieces for Clarinet	
(a) Le Petit Berger . . . . .	Debussy
(b) Allegretto . . . . .	Godard
(c) Canzonetta . . . . .	Pierne
Soloist: M. LE ROY	
Address THE HONOURABLE GEORGE B. CHANDLER Collection	
Sonata for Violincello and Piano . . . . .	Grieg
MM. MIQUELLE AND GEORGES TRUC	
(a) Air from "Carmen" (Flower Song) . . . . .	Bizet
(b) Bonjour Suzon . . . . .	Lacome
Tenor Solos: M. MAGER	
Announcement of Collection MR. EDWARD P. JONES	
French Military Marches	
(a) Madelon (Popular Song of the Trenches)	
(b) Alsace-Lorraine (The Cuirassiers of Reischaffen)	
(c) Sambre-et-Meuse	
USHERS AND COLLECTORS	
MISS CHARLOTTE BOGARD	MISS RUTH MARDEN
MISS OLIVE BROWN	MISS MARY O'CONNOR
MISS MARY WHALEN	MISS AGNES OWEN
MISS MARY CASE	MISS JANE QUINTARD
MISS EMILIE HAMANT	MISS JANET SLIMMON
MISS GRACE JENKINS	MISS HELEN SMITH
MISS RUTH JENES	MISS ECLA SNOW
MISS LAURA MABON	MISS MARY CHRISTINAT
THE MUSIC SHELF September	

Les enjeux musicaux ont également existé dans la construction exacerbée des nationalismes en cette période du 20e siècle où chaque nation cherchait à définir -ou se définir- à travers la musique. Même si Debussy portait la musique française à l'avant garde d'un modernisme naissant, l'hégémonie de la

musique allemande et de ses compositeurs sur la musique symphonique restait indiscutable. Beethoven, Brahms, Wagner régnaient sur les programmes et faisaient la gloire de la musique romantique aux États-Unis comme en Europe.

Si la question du répertoire germanique est délicatement éludée, le journaliste Edward Kilenyi, (lui-même musicien et professeur de George Gershwin !) interroge Gabriel Parès sur la musique américaine. Éludée à son tour par Gabriel Parès... Qui visiblement n'en connaissait que très peu les compositeurs... Sinon Victor Hebert, qui débuta sa carrière de chef d'orchestre au 22e régiment de la New York National Guard (légua peut-être quelques partitions militaires un jour interprétées par la Garde ?), ou bien John Philip Sousa, son « homologue » américain (qu'il dût rencontrer lors des voyages officiels mentionnés dans l'interview ?), ou encore MacDowell (qui fit ses études au Conservatoire de Paris simultanément aux siennes ?). La transcription réalisée par Harvey de son poème symphonique pour orchestre militaire semble davantage éveiller son attention d'expert en la matière ...

L'article retient néanmoins quelques considérations sur la musique populaire jouée par les ensembles rythmant la vie des hôtels américains (dont le *Waldorf* cité dans l'article), assimilée à la « musique légère » telles les fantaisies ou autres polkas qui firent la gloire des musiciens militaires français, de la Garde et des kiosques à musique peuplant les places publiques et les parcs et jardins de l'hexagone. On imagine déjà, dans la description qu'en donne Gabriel Parès, que la naissance du jazz et des « *rythmes syncopés du ragtime* » intéressaient un musicien compositeur à l'affût d'un style exploitable dans ses propres œuvres... Sachant aujourd'hui l'ampleur que prit la musique américaine populaire sur le monde de la musique et le monde entier, on jugera de la justesse de son oreille... Même la Marseillaise y trouvait sa place...

Pour conclure cet article et ce commentaire revenons à nos musiciens soldats « *invités du gouvernement des États-Unis* » comme nous les présente le *Musical America* dans son dernier paragraphe. Rendons l'hommage qu'elle mérite à cette « délégation musicale » et à ses musiciens, accordons leur leur part dans la victoire remportée en 1918, tant militaire que musicale quant au message qu'ils délivrèrent aux USA au moment où les Américains fournissaient l'effort de guerre décisif à la fin du conflit mondial. Leur musique aura contribué « au-delà des discours » à la détermination des hommes à se surpasser, à partager et à défendre un « idéal » commun et laissons le dernier mot à Nietzsche, tiré de son *Crépuscule des idoles* : « *Sans la musique, la vie serait une erreur* ».

*Remerciements à Madame Damiens-Gebhart pour m'avoir confié ses documents familiaux et accordé sa confiance.*

*Pierre Ragu, musicien, membre de l'orchestre de la Garde Républicaine.*

**Archives cinématographiques:** *Department of Defense. Department of the Army. Office of the Chief Signal Officer.*  
<https://www.youtube.com/watch?v=avrbgG5XG98>

**Patrick Peronnet:** « *musique et relations internationales* », conférence du 1er juin 2013 fondation Singer-Polignac  
[http://www.dailymotion.com/video/x10tkjl\\_patrick-peronnet\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x10tkjl_patrick-peronnet_news)

# French Heroes' Band To His A - ...ration for Am



French Soloists



## Reserved Seats for Music Week

- One Concert, 50 cents
- Two Concerts, 75 cents
- Four Concerts, \$1.25
- Six Concerts, \$1.75
- All Eight Concerts, \$2.50

Tickets on sale at Summer Schools Registration Office  
 town orders mail or telephone Arthur E. Bestor, Pr  
 tauqua Institution.

General admission to the Amphitheater is free to all  
 paid the gate fee.

### HOW TO REACH CHAUTAUQUA

Chautauqua is situated about seventy miles sou  
 falo and is passed by many of the main railroads  
 between east and west. The schedule time from  
 cago is twelve to fourteen hours; Pittsburgh five  
 hours; Washington, D. C., thirteen hours; Balti  
 a half hours; Jamestown, one hour; West

nd composition), and won  
 rs and prizes. Against  
 tion he won the position  
 r of the famous 60th  
 joy a reputation similar to  
 ghting Irish" of New York's 69th  
 e known as the fire-eaters of the  
 ench Army. Later M. Parès  
 der of the M.

